

## Méthode Naturelle

L'année dernière en stage, on nous a parlé de la méthode naturelle de lecture, on écrit, on fait en fait, on décortique des mots, on essaie de comprendre comment ça marche, c'est en faisant qu'on apprend. Ça s'appelle Méthode Naturelle.

De même que pédagogie Freinet c'est une pédagogie, pas une méthode, la méthode naturelle n'est pas une méthode mais plutôt un processus. Elle n'est pas non plus naturelle car les apprentissages ne se font pas tout seuls (apprentissage social). En méthode naturelle de lecture : on écrit, on décortique, on lit, on réécrit ...

On ne va pas vous dire ce qu'il faut faire, il n'y a pas d'étapes, associées à ce mot de méthode, il y a un certain nombre de principes. Comme pour l'apprentissage de la marche et de la parole, c'est plus un apprentissage social que naturel. C'est naturel dans la mesure où ça se passe dans la vie, c'est lié à l'appartenance à un ou des groupes sociaux : maman et moi, la famille, la société dans laquelle je vis. En respect de ces données là, les apprentissages vont apparaître. A l'école, cet aspect là est supprimé puisque remplacé par des dispositifs, EDT, progressions... Il peut y avoir un emploi du temps, des séquences ou des progressions mais cela ne doit pas empêcher la vie du groupe qui va empêcher d'apprendre.

Même si certains chercheurs font la différence entre divers apprentissages : apprendre à marcher, parler sont des apprentissages complexes, il n'y a pas d'échec possible. A l'école, on le met en situation d'échec car il n'y a plus d'apprentissage social. On ne va pas gronder un enfant qui parle tard ou met du temps à marcher...

Quand on apprend à l'école, les pédagogues Freinet organisent le groupe de sorte que le groupe communique par écrit. D'où les différentes techniques : les principes, les techniques (comme le texte libre, la correspondance scolaire, etc ...) , les outils (plan de travail, par exemple).

### \* Le tâtonnement expérimental

Le 1<sup>er</sup> principe est la méthode naturelle, c'est plutôt un processus. Dans ce processus, on y met le processus de tâtonnement expérimental. L'individu est un système dans un environnement comme n'importe quel être vivant, comme une plante par ex. Pour l'enfant percevoir, c'est intervenir dans son environnement, lire le monde, faire quelque chose (jeter un objet par terre et recommencer), agir sur le monde, le transformer. Sa perception du monde change après son action et il va réadapter son action, faire différents essais en fonction de ce qu'il vient de faire et d'apprendre, et c'est ainsi indéfiniment. Il formule des hypothèses à chaque fois (est-ce que ça va se casser?). Le tâtonnement expérimental est un des fondements de la pédagogie Freinet.

### \* La coopération

Ensuite, parmi les principes : la coopération , c'est seul qu'on apprend, je suis un système vivant, ce que j'apprends, personne peut l'apprendre à ma place. Mais l'apprentissage est limité s'il n'y a pas d'interactions avec les autres êtres vivants tels que moi. C'est avec les autres qu'on apprend tout seul. On a besoin de coopérer. Il ne s'agit pas d'apprendre à coopérer, ce n'est pas un objet d'apprentissage. Pour moi, c'est une erreur de faire des jeux coopératifs pour apprendre à coopérer, est-ce que c'est transposable ? Je ne pense pas. La coopération ne peut pas se résumer non plus au tutorat. Ça peut être considéré comme un système en soi. Il faut différencier coopération et collaboration. Coopérer (operare), c'est faire avec, travailler à mon service avec les autres ; collaborer, c'est travailler au service de quelqu'un.

### \* La communication (contexte : apprentissage de la langue écrite)

Autre principe : la communication, c'est très important. Ça veut pas dire qu'on va communiquer avec le bout du monde. Ça peut être avec la classe d'à côté. Ça va avec l'apprentissage de l'écriture.

Pour écrire, il faut être dans un groupe qui va communiquer. Si on se limite à la lecture- écriture, ça va faire des gens comme nous qui n'écrivons pas, on devrait pouvoir être à l'aise pour écrire une poésie, pour soigner le monde, ça ne devrait pas être réservé aux poètes. Une oeuvre a un intérêt tout autre si elle est destinée à un ailleurs comme la classe d'à côté ou les correspondants, le journal, le blog ( dimension sociale). Ça peut être une correspondance avec thème : les maths. Ça donne du sens à ce qu'on fait, on ne fait pas pour soi tout seul. Le concept de langage est développé par les pédagogues Freinet. On fait de la correspondance sonore avec le groupe pratiques sonores et musicales. On envoie des enregistrements d'impro ou de compo, le commentaire va permettre de parler de mais ça ne remplace pas le langage sonore (répondre à un enregistrement par un autre). Ou le langage d'activité physique, par exemple, le langage de la marche, c'est la gravité, les points d'appui, l'équilibre, tout ça fait parti du langage de l'activité physique. Le commentaire, c'est un médium pour parler de... mais le langage, c'est ce qu'on vit, ce qu'on ressent. Le langage sonore, c'est la tonalité, le rythme, les pulsations. On peut en parler mais ce n'est pas le langage sonore. On peut aussi répondre par un autre enregistrement sonore en réponse à ce qu'on a entendu, pareil pour la danse. Quand un enfant montre une danse, on peut la commenter mais c'est facultatif. "Tu nous a montré ta danse ... Qu'est ce qu'on peut faire après ? " Le travail à faire, c'est de répondre par la danse. Le langage des arts plastiques, c'est la trace du pinceau, le papier ...

### **\* La création, l'expression**

Autre principe, la création, expression. Il faut considérer qu'on tente de proposer au groupe d'être en situation sociale d'apprentissage. Quand on fait quelque chose, on agit comme un expert. Quand on fait l'Histoire en classe, on agit comme un historien. Il faut se demander ce que ça veut dire faire de l'Histoire, faire des Mathématiques comme un mathématicien. On tente de proposer un travail comme agissent les spécialistes dans la société.

Pour qu'il y ait apprentissage, il faut qu'il y ait problématisation, il faut qu'il y ai une question en suspens. À partir de là, on va faire des Maths, de la Géo, par exemple, pourquoi ?

Quelle est l'interaction de l'homme sur l'espace ? Pourquoi ces maisons sont suspendues au dessus du vide ? Que fait un écrivain quand il écrit ? Il propose un discours qui lui est personnel, c'est son point de vue qui est original par définition. Il va apprendre seulement quand il sera à même de proposer son texte à lui. Quand on écrit un texte que se passe-t-il ? Quand on écrit, on n'exprime pas la même chose qu'à l'oral. On écrit un truc sur papier qui nous renvoie à un truc qu'on attendait pas. La relecture de ce qu'on a écrit nous donne des infos supplémentaires qu'on avait pas avant puis on règle avec des ajustements la précision du discours.

C'est ça qu'il faut proposer en terme d'apprentissage aux enfants. Pour apprendre, s'il n'y a pas de création, il n'y a pas d'apprentissage ancré, réel. Il peut y avoir de l'apprentissage superficiel. Comme on ne les a pas construites, elles vont s'évaporer, même si on a l'impression de maîtriser les éléments, ça se perd. Si l'enfant agit en historien, qu'il a vu d'autres enfants s'engager dans la fonction d'historien, n'a plus besoin d'apprendre de manière exhaustive. Il va se poser des questions d'historien et aller chercher rapidement les infos dont il a besoin Sans parler de tous les aspects affectifs indissociables. L'enfant cherche quelque chose qui l'engage. Comme un historien, il ne va pas s'intéresser à n'importe quoi, il va s'intéresser à quelque chose qui le concerne, qui l'engage, tout comme les mathématiciens.

Qu'on le veuille ou non, il y a un besoin subjectif dans les apprentissages. L'enfant apprend à écrire pour apprendre à lire. On ne peut pas apprendre à lire avec n'importe quoi, avec un texte qui nous rebute, ça empêche, par exemple, à cause du contenu. Le texte doit nous intéresser; d'où l'intérêt d'apprendre à lire en commençant par écrire ( car on est concerné).

Remarque concernant la création sur l'écriture (transposable aux autres domaines) : que fait-on de l'écriture qui n'est pas tournée vers l'extérieur ? Peut on juste écrire pour soi sans présenter notre texte aux autres ? Quand on reste dans l'écriture pour soi-même, on est peut-être dans une écriture plus profonde, qui n'est pas destinée à être lue.

Témoignage : Il y a une boîte secrète pour les textes qu'on veut garder pour soi, dans la classe, à un moment certains sont allés y chercher leur texte et l'ont lu à la classe.

Dans tous les domaines, si ce n'est pas construit, ça ne reste pas. C'est ce qu'on a vécu lors des ateliers longs.

Je développe un aspect, une partie de recherche, je peux en parler, d'autres développent un autre aspect, et peuvent m'en parler, je peux le comprendre parce que je suis également en situation de recherche. L'enfant ne construit pas toutes les notions tout seul. Il faut aménager le milieu pour que l'enfant puisse apprendre lui-même (pas comme si on voulait tirer sur une plante pour qu'elle pousse).

Les techniques qu'on développe sont issues des principes et pas l'inverse, sinon, on risque que les techniques n'aient aucun sens. Par exemple, l'enseignant met en place une correspondance où il décide de tout. L'enfant doit pouvoir choisir à qui il écrit, en fonction de ce qui a été reçu. Il y a des enfants qui n'ont pas envie d'écrire, ou d'écrire à plusieurs enfants, ou d'écrire à un enfant qui ne me l'a pas proposé. C'est ce qu'on pourrait appeler de la correspondance naturelle.

Les journaux scolaires n'ont pas besoin d'être structurés comme des journaux d'adultes. Le but est de partager un point de vue personnel susceptible de réponse, le résultat d'une expression personnelle et non formelle. Le travail de l'enseignant est aussi de développer un certain esprit critique.

Rien n'oblige la classe à utiliser cette technique.

C'est naturel d'être subversif, c'est comme ça que ça se passe. Trop rapidement, les enfants sont amenés à répondre aux injonctions familiales.

Les techniques sont à différencier des outils, qui peuvent être très utiles pour permettre à certains enfants et enseignants de progresser. La révolution qu'il faut faire est dans la personne de l'enseignant qui doit déconstruire un certain nombre de représentations et se demander le pourquoi de tout ça (permettre que les enfants soient des citoyens émancipés). Pour ne pas empêcher quiconque d'apprendre, on passe par la méthode naturelle. Ceux qui ont le pouvoir d'organiser l'école et nos sociétés ne souhaitent pas que quiconque maîtrise tout. Il y a un aspect politique de rendre le pouvoir, la musique, ... à ceux à qui elle appartient, c'est-à-dire les enfants pour qu'ils deviennent les musiciens tels que ça les intéresse. L'enfant dès qu'il naît pratique l'exploration du monde sonore, et on l'empêche à cause du caractère formaté par la société de ce qu'on croit être de la musique. On nous oblige à faire de la musique conçue par les conservatoires, on forme notre oreille à certains sons.

**La communauté d'apprenants, de chercheurs, est une notion qui va se contruire à partir de tous.**

**On ne tire pas sur une plante pour a faire pousser mais on aménage le milieu dans lequel elle vit pour qu'elle grandisse elle-même.**